

RESPECTFULLY YOURS

Peu de temps avant le vernissage de son exposition, Troy Henriksen nous reçoit dans son atelier. Extraits.

Parle-nous de *Respectfully Yours*, ta prochaine exposition...

Plus que d'un hommage, il s'agit d'exprimer le respect que j'ai pour les œuvres du passé. J'ai eu envie de faire quelque chose de spécifique autour de cette idée.

Pourquoi ces œuvres-là particulièrement ?

Parce que ce sont celles qui me plaisent, bien sûr ! Elles sont vraiment entrées dans ma vie. Et cela de mille manières différentes : un tableau sur une carte postale reçue d'un ami, une visite dans un musée, une discussion, un article dans un magazine...

J'ai toujours aimé Vélasquez, c'est l'un des plus grands peintres qui n'ait jamais existé. En tant qu'artiste autodidacte, j'ai eu un déclic en appréhendant l'histoire de la naissance de Vénus, déesse de la beauté. J'ai réalisé que la beauté est le départ de toute connaissance. Et que sans la beauté ce n'est pas la peine de continuer.

L'art est-il un message, un medium, les deux ?

Ça peut être un message, évidemment c'est un medium. Ça peut être un canal... C'est quelque chose qui rassemble. Certaines personnes sont connectées à la réalité sur une fréquence spécifique. Elles sont conscientes de cette appréhension particulière du monde. Elles posent les questions fondamentales de la vie : *pourquoi on est là, comment on entre en relation les uns avec les autres, comment on trouve sa place...* Pour ces personnes, les mots ne sont parfois pas suffisants, elles ont besoin d'un autre moyen pour poser ces questions complexes, les faire circuler, les mettre en scène.

Tu utilises des mots dans ton travail, parfois comme des messages, parfois en tant que couleur...

Parfois j'utilise des mots en tant que couleur, parfois c'est juste une impulsion parce que je travaille par intuition. Je travaille en réfléchissant. Je travaille avec des idées. Je visualise des mots imagés qui se transforment en langage et en peinture sur la toile. Et donc, je partage avec l'autre ce que j'ai dans la tête et de quelle manière je suis relié au monde.

On sait à quel point la musique est importante pour toi, comment fais-tu pour concilier les deux ?

Chaque peinture (ou presque) est en rapport avec une chanson. Par exemple *Raw Picasso* est dédiée à Iggy Pop : Picasso est arrivé jeune à Montmartre en 1900, Iggy Pop a débarqué à New York au même âge ; tous les deux étaient des artistes à *vif* et tous les deux voulaient révolutionner l'art pour toujours. Picasso a été comme un punk pour son époque, il a jeté son béret, jeté son cheval... Je me sens relié à tout cela. Je suis à Montmartre où Picasso a peint... Il y a aussi *Ring of Fire* de Johnny Cash, la *Vénus* c'est *Who Do You Love* de Bo Diddley, et j'ai aussi dédié à Rembrandt une des mes chansons...

Tu joues souvent ?

Je joue et je peins chaque jour. J'ai écrit une chanson pour « Respectfully Yours » intitulée *Starving Artist*. Une chanson sur « no money no food ». Je suis un artiste conceptuel qui a décidé d'être peintre à Montmartre. J'aime cette idée romantique de l'art, ces artistes qui ont vécu ici à l'époque, le fait que l'esprit de tout cela existe toujours à Montmartre. Je suis un *promoteur* de la beauté... Tout simplement.

Qu'est-ce que tu fais le mieux ?

Montrer mon amour.

Ta principale qualité ?

Je ne sais pas.

Ton principal défaut ?

La désorganisation ! (*avec un geste il montre son atelier, ndlr*). Regarde autour de toi, il y a des bouts de papiers que je traîne avec moi depuis vingt ans, ils sont tout éparpillés sur le sol et ils me suivront – toujours sur le sol – dans mon futur atelier ! J’ai besoin de m’accrocher à mes pensées, mes sentiments et à mes... *trucs* – pour si jamais je veux m’en servir un jour... Dans ma tête, c’est comme dans un ordinateur : j’ai Google, Photoshop, iTunes, un dictionnaire, des archives...

Dis-nous en plus sur l’exposition...

C’est une sorte de *manifestation* pour attirer l’attention – la mienne et celle de ceux qui m’entourent – sur toutes les splendeurs qu’il y a dans les musées. J’ai toujours visité les musées pour apprendre, je n’ai pas fait les Beaux-Arts, je ne sais pas ce que le monde académique pense de moi, mais ce que je veux faire partager c’est qu’il y a aussi autre chose que le Pop Art : qu’on a la chance d’avoir ces musées et ce qu’il y a dedans. Je suis un artiste qui s’amuse avec un peu tout (beaucoup de mes tableaux, on en a parlé, sont liés à la musique). Et j’ai cette grande chance d’être un américain à Paris, un *américain qui chante du country-western tout en rendant hommage à Matisse*. Je trouve que c’est quelque chose de vraiment unique !

Comment as-tu fait pour installer ton tableau « hommage » à la place de *L’Origine du Monde* de Courbet au Musée d’Orsay ?

Mon ami photographe Holden avait envie qu’on réalise un projet ensemble. Il avait un appareil photo, j’ai eu une idée : *allons au musée : je vais présenter mes tableaux aux autres tableaux concernés pour voir comment ils s’entendent, et tu pourrais faire des photos*. Et on l’a fait. On a réalisé une série de photos de ces mises en scène au Louvre, au Musée d’Art Moderne, au Musée d’Orsay, dont on s’est d’ailleurs fait jeter deux fois. Une fois, ils se sont vraiment demandé un moment si mon autoportrait appartenait au Musée ou non. J’ai dû expliquer que c’était moi sur le tableau, que c’était moi qui l’avais fait... Je ne vais pas détailler cha-

cune des histoires de ces prises de vue. Je crois que le plus simple, le plus juste, c’est de voir les photos. Parce qu’elles font partie de l’exposition. Et racontent en quelques clichés ces *rencontres picturales hors du temps*.

L’Origine du Monde a été un cadeau du ciel : Gustave Courbet a fait en sorte que je puisse mettre mon tableau à la place du sien. Son œuvre était à ce moment-là prêtée au Louvre : mon tableau a pris sa place. Preuves à l’appui !

Tu as toujours aimé Courbet ?

C’est un artiste fantastique ! Ils ne savaient pas quoi faire avec lui... Le fusiller ou... Gustave Courbet disait n’appartenir à aucune église, aucune religion, aucun gouvernement, aucune école. Il disait n’appartenir qu’à lui-même et à la nature. C’est une belle devise.

Tu reçois des lettres, des messages qui te touchent ?

Oui. Deux survivants d’Auschwitz qui ont acheté des œuvres m’ont dit qu’elles représentaient pour eux l’idée d’un *nouveau jour*. Difficile de dire combien j’ai été touché. Et puis il y a les enfants : leurs réactions à mon travail.

Pour qui tu peins ?

Aucun artiste ne peut savoir si son véritable public est déjà né ! En fait, on fait peut-être de l’art pour une génération qui survivra à une guerre nucléaire et qui quand elle sortira du bunker trouvera (on ne sait où) une belle peinture à accrocher sur un (potentiel) mur... C’est ça le pouvoir de la peinture.

Paris, le 28 février 2011